

***Les manifestations intertextuelles du Le fils du pauvre
de Mouloud Feraoun dans Le soleil sous le tamis de
Rabah Belamri***

***Intertextual manifestations of Le fils du pauvre of
Mouloud Feraoun in Le soleil sous le tamis of Rabah
Belamri***

Abla GUEBBAS *
ENS Assia DJEBAR
Constantine/ Algérie
Guebbas.abla@ensc.dz

Maroua DAROUI
ENS Assia DJEBAR
Constantine / Algérie
Daroui.maroua@ensc.dz

Reçu le : 18/10/2021 Accepté le : 31/12/2021 Publié le : 31/12/2021

Résumé :

Même si tout texte constitue un acte de mémoire personnelle, la pratique intertextuelle est présente à des niveaux différents notamment dans la littérature algérienne d'expression française. En effet, quelques littéraires francophones algériens ne manquent pas à cette procédure et s'adonnent à un jeu de références à des textes préexistants.

Le roman *Le soleil sous le tamis* de Rabah Belamri en offre un exemple à explorer dans la mesure où il paraît foisonner d'éléments intertextuels. Pour le démontrer dans cet article, nous nous sommes concentrées sur les manifestations de quelques éléments textuels du récit *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, dans ce roman en nous servant des notions du dialogisme de Roland Barthes, de l'intertextualité de Gérard Genette, Mikael Riffaterre et Julia Kristeva, ainsi que celle de l'ethnostylistique de Gervais Mendo Ze.

Mots clés: Intertextualité, dialogisme, ethnostylistique, narration, oralité.

* *Auteur correspondant.*

Abstract:

Even if any text constitutes an act of personal memory, intertextual practice is present at different levels, notably in Algerian literature of French expression. Indeed, a few French-speaking Algerian literaries do not miss this procedure and indulge in a set of references to pre-existing texts.

Rabah Belamri's novel *Le soleil sous le tamis* offers an example to explore, as it seems to abound with intertextual elements. To demonstrate it in this article, we will focus on the manifestations of some textual elements of the story *Le fils du pauvre* of Mouloud Feraoun, in this novel by using the notions of the dialogism of Roland Barthes, of the intertextuality of Gerard Genette, Mikael Riffaterre and Julia Kristeva, as well as that of the ethnostylistic of Gervais Mendo Ze.

Keywords : Intertextuality, dialogism, ethnostilistics, narration, orality.

1/ Introduction

Aux lendemains des longues années passées sous le joug du colonialisme, l'Algérie se relève, épuisée certes, mais plus forte que jamais. Elle panse ses plaies, recense ses morts mais également ses gains. En effet, « *elle en sort avec un grand butin: la langue française¹* », dira Kateb Yacine. Un butin lequel durant et après le colonialisme, servira à faire entendre la voix des Algériens. Pendant la période coloniale, une grande émule d'écrivains l'utilisent pour écrire leurs mémoires et leurs témoignages. Ils portent le poids de la société et crient à l'injustice qu'on lui fait subir. On parlera d'une littérature de combat mené en même temps que celui de la révolution algérienne de 1954. Mouloud Feraoun, qui fait partie de « *La génération de 52* », écrit le témoignage de l'époque et dans une littérature dite ethnographique, il peint le terroir, les coutumes et les mœurs de la grande Kabylie. Dans son œuvre désormais prise comme prototype, à travers son vécu, il raconte celui de la globalité de sa société, et c'est d'ailleurs lui-même qui nous le dira dans son roman *Le fils du Pauvre*: « *Il racontera sa vie qui ressemble à des milliers d'autres vies [...]²* ».

Ce qui donne libre champ aux auteurs algériens de reprendre les mêmes sujets et les mêmes propos. Dans la période d'après l'indépendance, les réminiscences n'auront plus de place dans cette littérature qui se consacrera à des remises en question, mais dans les années 1980, on assistera à un retour déferlant à la description des récits d'enfance inspirés par d'autres écritures. Tout en sachant que tout texte constitue un acte de mémoire personnelle, il convient d'avoir présent à

l'esprit que la pratique intertextuelle est présente à des niveaux différents dans la littérature algérienne d'expression française. En effet, quelques littéraires francophones algériens tels que Kateb Yacine, Mohammed Dib et d'autres s'adonnent à un jeu de références à des textes préexistants. Ainsi, en s'inspirant de techniques d'écrivains antérieurs et même s'ils retravaillent le texte, quelques-uns ne s'empêchent d'en faire une relecture.

A ce sujet, Gérard Genette s'exprime : *« Il n'est pas d'œuvres littéraire qui, à quelque degré et selon les lectures, n'en évoque quelque autre et, en ce sens, toutes les œuvres sont hypertextuelles³ ». L'Asile de pierre* de Rabah Belamri pourrait nous en servir d'exemple car « le personnage principal porte un prénom qui renvoie au thème de l'errance, « Hamel », qui veut dire « errant », ce qui est le cas dans le roman « Habel » de Mohamed Dib. « Habel » est le prénom du personnage principal et on voit bien qu'il n'est pas loin du sens de Hamel⁴. Son premier roman *Le soleil sous le tamis* paraît également foisonner de marques intertextuelles et fait penser au récit *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, et du coup offre un exemple à explorer. C'est donc dans ce sens que notre réflexion se propose de travailler sur les manifestations textuelles du récit *Le fils du pauvre* dans *Le soleil sous le tamis*. L'objectif que nous projetons d'atteindre est de confirmer qu'il s'agit bel et bien d'une intertextualité.

Cette problématique nous place de prime abord au confluent d'un double questionnement. Tout d'abord, elle nous amène à nous demander si, en plus de son engouement à l'écriture d'un « Maître », Belamri aurait utilisé les mêmes thèmes que lui pour la simple raison qu'il fait partie de la même société et donc ne pouvait s'empêcher de puiser dans le même terroir et le même substrat linguistique. Pour mettre la lumière sur ce point et articuler le type de relations qui s'instaurent entre les deux récits, nous avons prévu de faire appel à l'approche intertextuelle car quand on prend l'intertextualité dans son sens le plus large, on constate qu'à tout moment, en lisant un texte, des souvenirs textuels affluent à notre mémoire et nous laissent penser qu'il s'agit d'un emprunt.

Avec une définition plus restreinte, en amputant au récepteur ce rôle de décideur, on peut penser qu'une imprégnation influente d'un texte aurait provoqué cette réécriture. Serait-ce le cas de Rabah Belamri dans son roman *Le soleil sous le tamis* ? Nous nous pencherons ensuite sur la notion d'ethnostylistique et il nous plaira de savoir si le recours de

Belamri aux mêmes procédés discursifs, au même langage et à la même oralité tendent à appâter le lecteur ou, toujours, par influence à l'écriture feraounienne. Cependant, il est bien clair qu'avant de nous étaler dans ce travail, les résumés des deux récits s'imposent.

2/ *A propos des œuvres*

2-1/ *Le fils du pauvre*

Mouloud Feraoun traite de l'injustice que le peuple algérien a vécu sous les ténèbres de l'occupation française. Il raconte l'histoire d'une personne qui défie patiemment les difficultés pour atteindre son objectif. Il écrit sans gants les mœurs et coutumes de sa région, les personnages et surtout les paysages. A travers son vécu, il nous raconte celui de toute la communauté kabyle. Fouroulou, qui est en réalité le surnom de l'auteur lui-même, est le personnage principal. Il ne pouvait être que berger mais guidé par une forte ambition et des rêves continuels. Il se concentre sur les acrobaties que menait son père pour subvenir à leurs besoins, mais aussi sur celles de sa mère et sur sa patience. Il décrit tout: la tendresse de ses tantes, la jalousie d'autres, l'attachement de ses cousines et le dévouement de ses sœurs. Il s'acharne à apprendre une langue et une culture étrangère afin de pouvoir terminer ses études dans une école française.

2-2/ *Le soleil sous le tamis*⁵

Rabah Belamri séduit ses lecteurs avec son premier roman écrit avec une sélection soignée. Ainsi, tout comme Mouloud Feraoun, il immortalise son enfance tout au long de trois parties : *L'espace de la rue et les saisons* est littéralement truculent où est présentée sa vie quotidienne à l'extérieur: les jeux, les filles et la violence. *L'arbre de vie* dévoile la famille, la mère, le père, les sœurs, les oncles et les tantes. Belamri s'étale lorsqu'il évoque sa mère, toujours prête à se sacrifier pour élever ses enfants. Il nous parlera du monde rural, de ses mœurs et les décrit avec précision et harmonie. Par ailleurs, dans une langue simple et dépouillée, déformée, traduite même, l'auteur réalise une sorte de kaléidoscope d'une époque: l'Algérie d'avant-guerre. Enfin, il évoque dans la troisième partie, *Deux Paradis à l'horizon* le monde de « la parole et de l'écriture » où Belamri vante les mérites de l'école française.

3/ Outils méthodologiques : Heuristique

Il arrive qu'en lisant un texte, on se retrouve à ne plus entendre la voix énonciative qui laisse la place à une autre d'un autre texte, pour la simple raison qu'il traite de la même thématique et qu'il utilise le même style et le même lexique. Cette forme d'écriture, est attestée par de nombreux critiques et théoriciens tels que, Julia Kristeva, Roland Barthes, Michael Riffaterre et Gérard Genette. Ainsi, l'on assistera à une aversion théorique et une activité définitionnelle qui cherchera à situer ce phénomène de reprises de mots et de textes. Ils parleront de dialogisme, d'intertextualité, d'hypertextualité ou de réécriture. Avant de procéder à l'analyse intertextuelle entre les deux romans, il nous semble important de rappeler ces considérations théoriques liminaires.

3-1/ Le dialogisme

Mikhaïl Bakhtine note que chaque texte, renvoie à d'autres textes : *L'auteur d'une œuvre littéraire crée un produit verbal qui est un tout unique (un énoncé). Il la crée néanmoins à l'aide d'énoncés hétérogènes, à l'aide des énoncés d'autrui pour ainsi dire.*⁶ Il sous-entend que l'écrivain se réfère au style d'écritures d'autres écrivains pour s'en inspirer.

3-2/ L'intertextualité

Influencée par Bakhtine, Julia Kristeva créera le néologisme «intertextualité». Selon elle: *«Tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. [...] et le langage poétique se lit, au moins, comme double».*⁷ Gérard Genette quant à lui, considère l'intertextualité comme *« une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes »*⁸. Cette notion s'imposera lorsque Roland Barthes démontrera dans son ouvrage *Théorie du texte*, que: *«Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, (...): Les textes de culture antérieure et ceux de la culture environnante; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues».*⁹ En définissant l'intertextualité, Roland Barthes implique le lecteur et avance que c'est à lui de décider s'il y a présence d'intertextualité ou non. Il donnera comme exemple sa lecture d'une phrase rapportée par Flaubert qui lui avait rappelé un fragment de Proust. Ainsi, tout texte littéraire est un intertexte, il ne s'écrit qu'en aspect dialogique, dans un frottement avec d'autres textes antérieurs. C'est d'ailleurs ce que dit Charles Bonn: *« Tout texte littéraire, [...], ne*

s'écrit que dans un constant dialogue, dans un frottement ininterrompu avec d'autres textes qui le précèdent.»¹⁰

3-3/ L'ethno-stylistique au service de l'intertextualité

La notion d'intertextualité emprunte à Bakhtine l'idée suivant laquelle le texte naîtrait de la transformation de différents éléments culturels et linguistiques en un texte particulier. *Le fils du pauvre* et *Le soleil sous le tamis* vont dans ce sens du moment qu'ils foisonnent d'éléments culturels et linguistiques propres à leur terroir. Dans les limites de cet article, et après avoir survolé ces quelques définitions sur l'intertextualité, nous nous sommes attachées à mener notre analyse en nous servant également de la notion d'ethnostylistique qui s'intéresse aux rapports entre la linguistique et la vision du monde. Elle a pour objet la critique du style du texte littéraire et se préoccupe de l'étude des conditions verbales et formelles à l'œuvre dans le discours littéraire. Étudier la stylistique dans les deux romans, nous permettra de comprendre que le discours oral qui prend en charge l'expression de l'identité et le vécu des écrivains, constitue une preuve d'intertextualité.

4/ Lecture intertextuelle du récit *Le soleil sous le tamis*

Selon la théorie de la réception de Hans Robert Jauss¹¹, il appartient au lecteur de décider s'il ya des rapports implicites qui lient le texte à d'autres et de déchiffrer, voire d'en interpréter les effets. Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction, nous avons décidé que le roman de Rabah Belamri est riche d'intertextes. Les propos de notre article consistent donc à analyser et rendre compte de toutes les ouvertures du roman *Le soleil sous le tamis* à celui du *Le fils du pauvre*. Nous privilégierons exclusivement notre analyse sur la théorie de Bakhtine et celle de J. Kristeva pour pouvoir déceler les liens ou les traits répétitifs entre les deux œuvres. Dans cette optique, nous nous baserons sur les éléments communs dans les deux romans tels que : la langue populaire, le terroir, l'espace, l'école française, l'univers de la femme mais surtout le style.

4.1/ L'intertexte avec le soi

Dans *Le soleil sous le tamis*, Belamri brosse un tableau sur sa naissance :*«Je suis le premier garçon de ma mère et j'imagine parfaitement son bonheur quand la vieille Hajila [...], lui annonça la nature de mon sexe. J'étais chétif mais qu'importe, je descendais avec le*

Pérou entre les jambes ». ¹²Ce passage allusif révèle l'existence d'un rapport intertextuel entre le texte antérieur celui du *Le fils du pauvre* et le texte actuel. Cette allusion est décelée dans les passages suivants: «*Je suis né en l'an de grâce 1912[...]. Comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille, ma grand'mère décida de m'appeler Fouroulou (cacher)*»¹³, «*Lourd destin pour le bout d'homme chétif que j'étais*». ¹⁴Dans son récit, Belamri raconte ses souvenirs au sein de sa fratrie et du régime spécial qu'il recevait de la part de sa mère: «*Si l'une de mes sœurs élevait ou plutôt bougonnait, une protestation contre ce parti-pris délibéré, ma mère la remettait immédiatement à sa place en lui rappelant qu'elle n'était qu'une femme*». ¹⁵Un passage qui en rappelle un autre dans le même sens dans *Le fils du pauvre*: «*Ma sœur avait un bon naturel qui lui permettait d'essuyer mes coups. Toutefois, on lui manqua pas de lui inculquer la croyance que sa docilité était un devoir et mon attitude un droit.* »¹⁶Les passages que nous lisons dans le récit de Belamri ne font que nous plonger davantage dans la conviction qu'il ferait allusion au texte de Feraoun.

4.2/ L'intertexte avec l'espace

L'architecture romanesque du *Le soleil sous le tamis*, tout comme celle du *Fils du pauvre*, recourt à des plongées descriptives de l'intérieur et de l'espace kabyle. Dans *Le fils du pauvre*, Mouloud Feraoun vante les merveilles de Tizi «*Le touriste qui ose pénétrer au cœur de la Kabylie admire [...], des sites qu'il trouve merveilleux*». ¹⁷Belamri en fait autant et dépeint les beaux paysages de Bougaâ, passant par la route du Beylic: «*Si un adulte, par besoin de vous faire la morale, s'avise à vous reprocher votre turbulence, contentez-vous de lui répondre: mais je suis sur la route du « Beylic » et aussitôt vous le mettez dans l'embarras*». ¹⁸ Belamri emprunte à Feraoun l'idée de commencer son récit par la description des maisons et de la rue principale qui longe le chemin vers le village. On retrouve les mêmes descriptions de la manière dont sont bâties les maisons et les rues. En effet, fier de ses origines et de sa ville natale Tizi, Feraoun nous décrit ses maisons et ses rues avec les moindres détails :«*Ses maisons s'agrippent l'une derrière l'autre sur le sommet d'une crête : [...], une rue principale qui n'est qu'un tronçon reliant plusieurs villages*». ¹⁹

Dans <i>Le fils du pauvre</i>	Dans <i>Le soleil sous le tamis</i>
<p>« Ses maisons s'agrippent l'une derrière l'autre sur le sommet d'une crête »²⁰</p> <p>« Cette rue principale garde sa largeur d'origine aux endroits où elle n'est murée que d'un côté. »²¹</p>	<p>Bâties au gré des commodités du terrain, ratatinées, les maisons offraient des façades orbées d'un gris tavelé. »²²</p> <p>« Mon premier terrain de jeu est une grande route principale, reliant notre quartier au village. »²³</p>

4.3/ L'intertexte avec la langue populaire et le terroir

Le premier point révélateur de l'inspiration de Belamri de l'écriture feraounienne est l'accès à la langue populaire et au terroir. Cette référence culturelle a été soulignée par Eigeldinger : « *Toute insertion d'un langage culturel dans le texte littéraire peut devenir objet d'intertextualité* »²⁴ En effet, les deux romanciers veillent à ce que leur écriture soit traversée de temps à autre par des expressions de la langue maternelle et c'est dans ces termes que l'oralité sera considérée à la fois comme compensation linguistique et particularité identitaire et culturelle. Il est clair que Belamri pense en arabe, sa langue maternelle, et qu'il écrit en français, une langue seconde, il n'y a pas de mal à supposer que *Le soleil sous le tamis*, est continuellement sous l'influence d'expressions antérieurs qui ont déjà servi et que Belamri emprunte pour faire passer une culture. Ce serait un premier travail d'intertextualité, ce qui rejoint les paroles de Bakhtine qui dit que « *l'œuvre peut être éclipsée clairement par des constats frappants qui font penser à un autre texte en illuminant des points de similitudes* ». ²⁵

Nous pouvons dire donc que la narration en français constitue l'hypotexte, alors que les morceaux en arabe qui apparaissent de façon explicite, forment l'intertexte. Toutefois, il est encore plus légitime de dire que Belamri, reprend les mêmes mots populaires que Feraoun cite dans son récit (l'hypotexte) tels que : Kanoun, Mektoub, fellah, tante , couscous, douar, bled, djemaâ, burnous, caïd, ou gourbi, pour en proposer une nouvelle lecture et ce serait là le deuxième travail d'intertextualité. En effet, *Le fils du pauvre* et *Le soleil sous le Tamis* sont truffés de mots et d'expressions tirés du dialecte algérien mais également d'autres déformés tels que « filadj » et « couldj ».

<i>Dans Le fils du pauvre</i>	<i>Dans Le soleil sous le tamis</i>
« Le kanoun se trouve n'importe où près du mur qui fait face à l'étable » ²⁶ , « J' ai ma place à la Djemaâ comme tous les autres. » ²⁷	« Je poussais son berceau pour l'endormir en dessinant devant elle des figures avec un brandon pris au kanoun », ²⁸ « De notre jardin, mon terrain de jeu favori, je suivais quotidiennement les allées et venues des élèves fréquentant le djemaâ », ²⁹ « Khalti regrettait toujours sa précipitation. » ³⁰

4.4/ L'intertexte avec la famille et l'univers de l'affectivité de la femme

Nous nous sommes intéressées, dans cette partie à l'intertexte de l'univers familial pour son imposante présence dans les deux romans. En effet, le thème de la famille a inondé le roman *Le soleil sous le tamis* quasiment autant de fois que dans *Le fils du pauvre*. Dans certains paragraphes, il définit la nature de ses relations avec les membres de la famille : « *A la vérité, Helima, la femme de mon oncle qu'il m'est impossible d'appeler ma tante ne pouvait me souffrir. Mais ma mère, mes sœurs, mes tantes maternelles, mon oncle, qui savait la valeur d'un homme à la Djema et pour lequel je représentais l'avenir des Menrad, m'aimait comme son fils* ». ³¹ Feraoun ancre son écriture dans le monde maternel. Élevé dans un milieu exclusivement féminin, il continue à consacrer à la femme un grand espace, il parle d'elle affectueusement : « *Telle a été ma mère en son enfance[...] peu vêtues, mais vives et endurantes* ». ³²

Il se voit adoré de sa mère, ses sœurs et ses tantes maternelles Nana et Khalti. « *Ma mère, mes sœurs, mes tantes maternelles m'adoraient* ». ³³ Ce qui est le cas dans *Le soleil sous le tamis*, puisque Belamri également cite sa famille et notamment sa mère : « *Mes tantes habitaient la même rue que mes parents* », ³⁴ « *Ma mère que les chagrins et les soucis n'avaient point ménagée[...]* », ³⁵ « *Ce fut ma sœur Baya qui m'introduisait chez mes tantes* ». ³⁶ Dans les deux romans, nous voyons que les auteurs nous décrivent cette relation absolument fusionnelle qu'ils partageaient avec leurs mères et leurs familles. Belamri, par imitation ou par allusion, aurait fait un clin d'œil au roman de Feraoun et donc nous laisse à dire qu'il s'est adonné à une opération intertextuelle.

4.5/ L'intertexte avec le style

Le recours à l'intertextualité semble ressortir d'une stratégie esthétique qui vise, entre autres fondements, à l'universalisation du récit. Ainsi viennent se confronter dans *Le soleil sous le tamis* les différentes composantes linguistiques, stylistiques et culturelles que Mouloud Feraoun cite dans son récit. Au niveau de la conception de l'écriture et du style, les deux romanciers expriment une esthétisation d'une vie médiocre et nous ne pouvons qu'appuyer l'hypothèse qu'une grande similitude se dégage entre les deux romans *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun et *Le soleil sous le tamis* de Rabah Belamri.

Mouloud Feraoun utilise la description minutieuse des paysages et des personnages. Il décrit sa société à travers des figures de style, le style direct, indirect libre et des adjectifs tout en empruntant à la conversation courante. Le lecteur est très tôt placé en face d'une énonciation discursive, avec tous les éléments de la deixis: les pronoms de l'énonciation (je, nous), les temps de l'énonciation (présent, imparfait, plus que parfait), et un cadre spatio-temporel qui suppose l'actuel. Le style de narration qu'il utilise est un mariage entre récit romantique, journal intime et écriture de l'Histoire.

Il intègre dans son récit des techniques d'ancrage socioculturel, historique et linguistique. Ainsi, à travers cette forme d'écriture, il transmet sa culture et l'identité kabyle et algérienne, et montre que l'élite algérienne n'est pas déracinée, mais qui sait raconter la réalité de son pays. Feraoun utilise donc un style sobre et clair qui signifie l'expression d'une pratique sociale, d'une vision du monde par la langue que n'importe quel lecteur peut approcher. Tout comme Feraoun, Belamri mobilise un certain ensemble d'éléments appartenant à l'oralité. Il utilise la description et s'attelle à un jeu de déformation de mots tout en veillant à en donner la traduction en français pour transmettre sa langue au lectorat étranger. Les deux écrivains utilisent dans leur démarche le langage de l'espace, de leur intériorité et de leur imaginaire. Écrivant avec les rumeurs du présent, l'auteur va au-delà de la description pure. On retrouve, comme dans *Le fils du pauvre*, un usage excessif d'adjectifs, de figures de style, de discours rapporté direct, indirect et indirect libre en faisant entendre de temps à autre son côté impudique. Il conserve une voix de conteur que l'on entendra tout au long de la lecture de ses récits : réalisme, poésie et humour mêlent leurs registres pour donner à lire un récit classique et linéaire en remontant dans la mémoire

individuelle et dans la mémoire collective. L'auteur montre clairement son appartenance à une culture et effectivement, il chercherait aussi comme Feraoun à établir une communication avec le lectorat étranger.

5/ Conclusion

À l'issue de cette étude qui s'intitule *Les manifestations intertextuelles du Le fils du pauvre de Mouloud Feraoun dans Le soleil sous le tamis de Rabah Belamri*, il ressort que le travail sur l'intertextualité en particulier s'avère une tâche complexe et nécessite une pratique minutieuse de la part du chercheur appelé à mobiliser toutes ses compétences culturelles. Grâce à l'approche intertextuelle, nous avons pu, sans prétendre l'exhaustivité, démontrer qu'il ya des relations intertextuelles entre les deux romans. Belamri se serait référé au style d'écriture de Feraoun et s'en est inspiré pour construire son texte, et là on rejoint ce qu'avance Bakhtine : *L'auteur d'une œuvre littéraire (d'un roman) crée un produit verbal qui est un tout unique (un énoncé). Il la crée néanmoins à l'aide d'énoncés hétérogènes, à l'aide des énoncés d'autrui pour ainsi dire.* Ainsi, il est clair que Rabah Belamri, même avec un intervalle d'une trentaine d'années, nous donne une autre lecture et une innovation du *Le fils du pauvre*.

En effet, notre analyse nous a révélé la présence de plusieurs similitudes et ressemblances puisque les deux textes traitent d'un vécu dans les mêmes circonstances et ambiance, Dans son récit, on retrouve les mêmes mots populaires utilisés par Feraoun et les mêmes allusions au terroir kabyle. Le lecteur découvre aisément qu'ils foisonnent de références culturelles et qu'il s'applique à faire un travail de transformation et d'assimilation du *Le fils du pauvre*.

Belamri utilise le même style d'écriture que Feraoun, celui de la description abusive, fait appel au lexique populaire pour transmettre une culture et une identité. Cependant nous ne pouvons considérer pleinement la reprise de l'espace dans *Le soleil sous le tamis* comme intertextualité sachant que les deux écrivains vivent dans le même terroir et la même Kabylie. Nous pouvons avancer également que dans cette étude, l'intertextualité ne se limite pas à ces aspects que nous avons choisis, mais elle peut tout aussi être décelée dans plusieurs autres aspects, ce qui ouvre le champ sur une vaste étude de l'intertextualité dans une toute autre perspective de recherche.

6/ Références :

a/ Corpus :

- Belamri, *Le Soleil sous Le Tamis*, éditions Gallimard, Paris, 1982
- Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, édition Points, Paris.

b/ Ouvrages

- Abla GUEBBAS, *L'écriture intimiste dans les récits de Rabah Belamri*, Thèse, Université Mentouri, Constantine, 2017
- Aron Paul, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige, 2004.
- Barthes Roland, *Le plaisir du texte*, éd, le Seuil, 1973
- Charles Bonn, *Anthropologie de la littérature algérienne (1950-1987)*, Paris, Librairie générale française, 1990, p.159
- Genette. G, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Essais, éd, Seuil, Paris, 1982
- Georges Molinié, *Stylistique et tradition rhétorique*, Hermès, La Revue, CNRS Éditions, p.119-128.
- Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. par Claude Mallard, Gallimard, 1978
- Kristeva. J, *Séméiotiké, Recherche sur une sémanalyse*, éd, Seuil, Paris, 1969
- Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, p.324, in, *Initiation à l'intertextualité* p.11
- Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, p.52.
- Riffaterre Michael, *La trace de l'intertexte*, in *La pensée*, n°215, octobre 1980

¹FYN, « COLLOQUE à GUELMA: Kateb Yacine et le Mouvement national », *Liberté/liberte-algerie.com*, février 2012.

² Mouloud Feraoun, *Le fils du Pauvre*, Editions du Seuil, 1954, Paris, p. 89

³ Genette Gérard, *Palimpsestes : La Littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982. P.18

⁴ Abla GUEBBAS , *L'écriture intimiste dans les récits de Rabah Belamri*, Thèse, 2018, p.182

⁵ Abla GUEBBAS, *L'écriture intimiste dans les récits de Rabah Belamri*, Thèse, 2017.

⁶ Mikhaïl Bakhtine, *Questions de littérature et d'esthétique*, Moscou, 1975, p. 6-71

⁷ J. Kristeva. *Séméiotikè*. Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points », 1969, p. 84-85.

⁸ Genette Gérard, *Palimpsestes : La Littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982. P.8

⁹ Roland Barthes, *Théorie du texte*, Encyclopédie Universalis

¹⁰ Charles Bonn, *Anthropologie de la littérature algérienne (1950-1987)*, 1990, p.159

¹¹ Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. par Claude Mallard, Gallimard, 1978, p. 52.

¹² Rabah Belamri, *Le Soleil sous Le Tamis*, éditions Gallimard, Paris, 1982, p.130

¹³ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, édition Points, Paris, p. 21

- ¹⁴ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, édition Points, Paris, p. 22
- ¹⁵ Rabah Belamri, *Le Soleil sous Le Tamis*, éditions Gallimard, Paris, 1982, p187
- ¹⁶ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, édition Points, Paris, p. 23
- ¹⁷ Ibid. p.8
- ¹⁸ Rabah Belamri, *Le Soleil sous Le Tamis*, éditions Gallimard, Paris, 1982, p22, 23
- ¹⁹ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, édition Points, Paris, p. 9
- ²⁰ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, édition Points, Paris, p. 9
- ²¹ Ibid.
- ²² Rabah Belamri, *Le Soleil sous Le Tamis*, éditions Gallimard, Paris, 1982, p.17
- ²³ Rabah Belamri, *Le Soleil sous Le Tamis*, éditions Gallimard, Paris, 1982, p.21
- ²⁴ Marc Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité*, Editions Slatkine, Genève, 1987.
- ²⁵ Mikhaïl Bakhtine, *Questions de littérature et d'esthétique*, Moscou, 1975, p. 6-71
- ²⁶ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, édition Points, Paris, p. 13
- ²⁷ Ibid. p. 29
- ²⁸ Rabah Belamri, *Le Soleil sous Le Tamis*, éditions Gallimard, Paris, 1982, p165
- ²⁹ Ibid. p253
- ³⁰ Ibid. p. 40
- ³¹ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, Op.cit. P 28
- ³² Ibid. p114
- ³³ Ibid. p.50
- ³⁴ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, édition Points, Paris, 1952 , p. 38
- ³⁵ Ibid.
- ³⁶ Ibid.p.41.